

## Homélie de Mgr Batut, Confirmation Pentecôte 2016

Chers amis, chers confirmants, et vous en particulier qui êtes néophytes, baptisés à Pâque, vous avez sans doute été frappés par la ressemblance entre cette célébration et la Veillée pascale à laquelle vous avez participé.

Mais il y a en même temps des différences. Souvenons-nous, la Veillée pascale commençait par le récit de la création : Dieu qui dit et cela existe, et Dieu qui voit que ce qu'il a fait est bon.

Cette veillée de Pentecôte commence en violent contraste avec la veillée pascale, non par évoquer la création, mais par évoquer le péché, et le péché dans sa dimension collective, résultat de l'orgueil des hommes. C'est le récit parabole de la Tour de Babel. Un projet collectif, non pas de service, non pas d'entraide, mais de puissance et de domination. « Allons, bâtissons une tour dont le sommet soit dans les cieux ».

Une histoire juive dit que, quand on bâtissait la tour de Babel, lorsqu'une brique tombait et se fracassait au sol, c'était la désolation parce qu'on avait perdu une brique précieuse pour poursuivre la construction. Mais que lorsqu'un homme tombait d'un échafaudage, personne n'y faisait attention car la seule chose qui comptait c'était la tour. C'est une image très expressive des pires aspects de nos sociétés. Aspects de performance et de profit, où les personnes sont sacrifiées à l'ambition, à la démesure, au goût de l'argent, au goût de la puissance. Le résultat nous ne le connaissons que trop hélas. La parole d'amour et d'unité de Dieu devient inaudible, et dans les paroles humaines c'est la cacophonie qui s'installe. Et c'est un acte miséricordieux de Dieu de permettre qu'à certains moments nous ne nous comprenions plus, car si nous nous entendons pour le mal, il vaut mieux que nous ne nous comprenions plus. Ce qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation, n'engendre pas un monde harmonieux, mais engendre un monde incohérent où le fort domine sur le faible. Que fait Dieu ? Dieu, comme il est dit dans le Magnificat, disperse les superbes. Il les disperse sur toute la surface de la terre, mais surtout, sans se lasser dans son amour et dans sa fidélité, Dieu donne aux hommes sa Parole pour refaire leur unité à partir d'elle : puisque c'est elle qui les a créés, elle seule peut les sauver. Dieu poursuit les hommes non pas de sa vengeance mais de son amour.

Nos frères juifs fêtent la Pentecôte. C'est une fête qui existe déjà chez eux, ils l'appellent « Chavouot » comme fête du don de la loi fait à Moïse sur la montagne. Et la loi c'est la Parole de Dieu qui, disent les rabbins, est éternelle, comme Dieu. Elle existait dès avant le monde, Dieu a consulté cette parole quand il a voulu créer le monde, et Dieu donne cette parole. Et nous chrétiens, nous savons que cette parole c'est Jésus, son fils, venu dans notre monde. Que reste-t-il à faire quand Dieu a donné sa parole ? Le plus important c'est que cette parole passe en nous, devienne si je puis dire notre respiration intérieure, et c'est le deuxième point de contact entre Pâques et la Pentecôte.

Dans la nuit de Pâques nous avons entendu la promesse de Dieu transmise par le prophète Ézéchiél au chapitre 36 : *« je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'enlèverai votre cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair, je mettrai en vous mon esprit »*.

Et ce soir nous venons d'entendre au chapitre suivant, le récit assez macabre il est vrai, de la vallée remplie des ossements desséchés. Image d'une humanité spirituellement morte, et le prophète, ce « fils d'homme », sur l'ordre de Dieu appelle sur ces ossements l'Esprit, et cet Esprit lui obéit : *« viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent »*. L'Esprit-Saint, en effet frères et sœurs, c'est le souffle de vie qui est en Dieu, et qui est Dieu. Ce souffle de vie est la promesse que nous ne serons pas abandonnés à la mort, et ce souffle en nous nous fait vivre, non seulement de la vie biologique, mais de la vie spirituelle, la vie de notre âme qui ne s'éteindra jamais, et qui représente les prémices de la résurrection de notre corps.

Grâce au mouvement écologique, nous sommes plus conscients aujourd'hui que notre activité humaine influence la nature, et qu'elle risque de la tuer par asphyxie. Nous savons que si l'homme qui pollue la planète continue par exemple à détruire la forêt amazonienne, nous qui sommes ici à des milliers de kilomètres de l'Amazonie, nous risquons de ne plus pouvoir respirer. Nous savons cela et nous en avons pris une conscience nouvelle, grâce à Dieu. Mais nous ne sommes pas assez conscients d'une cause plus profonde, car c'est notre asphyxie spirituelle qui génère les comportements qui asphyxient notre univers, *« notre maison commune »*, dit le pape François.

Il y a déjà pas mal d'années, celui qui n'était pas encore Benoît XVI, disait dans une interview ce que maintenant je voudrais vous citer : *« Il me semble évident que la pollution de l'environnement extérieur que nous subissons est le miroir de la pollution de notre environnement intérieur, à laquelle nous ne prêtons pas assez attention. Je pense, disait-il, que c'est aussi ce qui manque aux mouvements écologiques. Ils partent en campagne de manière justifiée contre la pollution de l'environnement, mais ils oublient la pollution spirituelle de l'homme, et même ils la considèrent comme un de ses droits à la liberté. Nous voulons écarter la pollution mesurable, mais nous ne prenons pas en considération la pollution spirituelle qui est en l'homme. Nous défendons au contraire une idée souvent fautive de la liberté, les produits de l'arbitraire humain, Babel. Et il concluait : pour que l'homme puisse vivre de l'intérieur il doit apprendre à se connaître à nouveau comme créature, et se rappeler qu'il doit y avoir en lui aussi la pureté nécessaire à la condition de créature, l'écologie spirituelle »*.

L'épître aux Romains dans son chapitre huit, nous l'avons entendu, dit cela très nettement. Elle dit qu'Adam, l'homme intérieurement sali, pollué, traite la création comme un esclave, la piétine, et que la création gémit à cause de lui, et nous entendons aujourd'hui gémir la création comme jamais auparavant on ne l'avait entendu gémir. Paul ajoute *« que la création attend l'arrivée du fils de Dieu, et qu'elle respirera quand arriverons des hommes portant la lumière de Dieu, et qu'alors la création tout entière pourra à nouveau respirer. »*

Frères et sœurs, l'Esprit-Saint est la respiration de l'humanité, car l'Esprit-Saint est le souffle de Dieu. Et de la même façon qu'il dépend des décisions de quelques-uns, des gouvernants, des décideurs économiques, que tous puissent respirer dans notre monde, de même, il dépend de votre décision d'être confirmés, que l'humanité soit plus vivante, plus vivante de la vie de Dieu.

Si j'ai voulu cette grande célébration diocésaine, aujourd'hui dans notre cathédrale, c'est pour bien rappeler que vous n'êtes pas confirmés pour vous tout seuls, mais pour qu'à travers vous l'Eglise respire et vive, et qu'elle aide ainsi le monde à respirer et à vivre. Ce que je vous dis là, c'est Jésus lui-même qui nous l'a dit à l'instant dans l'Évangile : « si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi, alors de son cœur couleront des fleuves d'eau vive ».

Chers amis, vous avez senti au fond de vous-même la soif de Dieu, vous approcher de Jésus pour recevoir l'Esprit-Saint. Désormais, sachez-le, de votre cœur couleront des fleuves d'eau vive. Vous étant approchés de la source, vous deviendrez source pour les autres. Ayant reçu le souffle de l'Esprit vous aiderez le cœur des hommes à respirer de ce souffle. Et notre humanité qui recherche désespérément la pureté de l'air et la pureté de l'eau, pourra savoir par vous qui est celui qui peut la purifier, pour qu'elle cesse d'abîmer le monde qui l'entoure en construisant des tours de Babel, pour que le fort cesse d'opprimer le faible, et que tous ensemble participent à la construction de la maison de Dieu, dans laquelle nous serons tous chez nous, réunis par son amour